

Né à Saint-Jean-Chrysostôme, comté de Lévis, le 9 mai 1834; ordonné à Québec, le 15 septembre 1867; puis, desservant de Saint-Fidèle; vicaire à Saint-Anselme; desservant de la Grosse-Île; curé de Valcartier, de Sainte-Anastasia, de Sainte-Emilie, et de la Pointe-aux-Trembles en 1891, où il est décédé le 13 février, après quelques jours de maladie seulement.

M. Boucher a donc eu l'honneur et le mérite de travailler au service de l'Eglise près de trente-deux ans. On peut même dire, toutes choses égales d'ailleurs, qu'il a plus mérité que bien d'autres, car la voie qui conduit au sacerdoce a dû être pour lui, non pas précisément douloureuse, mais pénible. En effet, lorsqu'il lui fut possible de répondre à l'appel de Dieu, il frisait l'âge de majorité, si toutefois il ne le dépassait pas.

Il est facile, ou plutôt difficile, de calculer la série d'actes héroïques que représente un cours classique à pareil âge. Prendre place sur les bancs du collège lorsqu'on est déjà homme fait; abdiquer son indépendance après avoir commencé à en goûter le charme; se plier aux plus infimes minuties du règlement lorsque l'habitude n'en a pas été contractée tout jeune; accomplir journallement une tâche qui n'est pas toujours facile, ni agréable, ceux-là seuls qui se sont trouvés dans la même condition, peuvent peser exactement la somme de sacrifices qu'elle représente.

Tel a été le lot de M. Boucher, au début. Cependant nous avons lieu de croire qu'il n'a jamais été tenté de regarder en arrière, ni de se dérober à l'appel qu'il avait entendu. Nous l'avons rencontré sur notre chemin à cette époque, et fréquemment entrevu, à distance, il est vrai, mais suffisamment bien pour constater que le régime du collège ne lui semblait pas trop dur.

Cet écolier dont la stature, — il n'avait pas moins de six pieds, — et l'allure un peu originale frappaient tout d'abord, paraissait parfaitement heureux et content de son sort. Il possédait l'estime de ses supérieurs et la confiance de ses confrères, que sa conduite exemplaire et la bienveillance de ses procédés lui firent vite conquérir. Il était même ce qu'on appelle un écolier populaire.

Devenu prêtre, il resta ce qu'il avait toujours été, exemplaire dans sa conduite et bienveillant dans ses procédés. Aussi, dans